

Dhammapada



Versets sur les Affections (209-220)

Table des matières

Dhammapada Versets 209 – 211	2
Dhammapada Verset 212	3
Dhammapada Verset 213	4
Dhammapada Verset 214	5
Dhammapada Verset 215	6
Dhammapada Verset 216	7
Dhammapada Verset 217	8
Dhammapada Verset 218	9
Dhammapada Versets 219 – 220	10

Dhammapada Versets 209 – 211

Verset 209 : Celui qui fait ce qu'il aurait dû éviter et ne fait pas ce qu'il aurait dû faire, qui abandonne le noble but de la vie (c'est-à-dire la moralité, la concentration et la sagesse) pour nouer des liens affectifs, convoite les avantages obtenus par ceux qui ont fait l'effort de garder le cap.

Verset 210 : Ne te rapproche pas trop de ceux qui te sont chers, ni de ceux que tu n'aimes pas ; ne pas voir ceux qui te sont chers est aussi douloureux que de voir ceux que tu n'aimes pas.

Verset 211 : Donc ne crée pas de liens affectifs trop forts, car la séparation d'avec les êtres chers est une source de souffrance ; il n'y a pas d'attaches pour ceux qui sont libres d'affection et d'aversion.

L'histoire de trois ascètes

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 209, 210 et 211, en faisant référence à un trio composé d'un père, d'une mère et d'un fils.

Un jour à Savatthi, le fils unique d'une famille devint bhikkhu ; le père suivit et finalement, la mère devint également une bhikkhuni. Ils étaient si attachés les uns aux autres qu'ils étaient rarement séparés. La famille vivait au monastère comme si elle était dans sa propre maison, parlant et mangeant ensemble, se rendant ainsi gênante pour les autres. D'autres bhikkhus en parlèrent au Bouddha, qui les convoqua et leur dit : "Une fois que vous avez rejoint l'Ordre, vous ne devez plus rester ensemble comme une famille. Ne pas voir ceux qui vous sont chers, et voir ceux qui ne le sont pas, sont tous deux douloureux et pénibles ; vous ne devez donc chérir aucun être ni aucun objet".

Puis le Bouddha dit :

Celui qui fait ce qu'il aurait dû éviter et ne fait pas ce qu'il aurait dû faire, qui abandonne le noble but de la vie (c'est-à-dire la moralité, la concentration et la sagesse) pour nouer des liens affectifs, convoite les avantages obtenus par ceux qui ont fait l'effort de tenir le cap.

Ne te rapproche pas trop de ceux qui te sont chers, comme de ceux que tu n'aimes pas ; ne pas voir ceux qui te sont chers est aussi douloureux que de voir ceux que tu n'aimes pas.

Donc ne crée pas de liens affectifs trop forts, car la séparation d'avec les êtres chers est une source de souffrance ; il n'y a pas d'attaches pour ceux qui sont libres d'affection et d'aversion.

Dhammapada Verset 212

L'affection engendre la tristesse, l'affection engendre la crainte. Pour celui qui est libre d'affection, il n'y a pas de chagrin, ni, à plus forte raison, de crainte.

L'histoire d'un riche chef de famille

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 212 en référence à un homme riche qui avait perdu son fils.

Un riche chef de famille était très affligé par la mort de son fils. Il se rendait souvent au cimetière et y pleurait. Tôt, un matin, le Bouddha vit cet homme dans sa vision surnaturelle. Alors, prenant un bhikkhu avec lui, le Bouddha se rendit chez cet homme. Là, il demanda à l'homme pourquoi il se sentait si malheureux. L'homme lui raconta la mort de son fils et la douleur et le chagrin qu'il ressentait. Le Bouddha lui dit : "Ce qui est de nature à mourir est mort, la mort affecte tous les êtres vivants. Tous les êtres qui naissent doivent mourir un jour ; la vie se termine toujours par la mort. Vous devez toujours être conscient du fait que la vie se termine par la mort. N'imaginez pas que seul votre fils bien-aimé soit soumis à la mort. Ne soyez pas si affligé ou si ébranlé. Le chagrin et la crainte naissent de l'affection."

Puis le Bouddha dit : **L'affection engendre la tristesse, l'affection engendre la crainte. Pour celui qui est libre d'affection, il n'y a pas de chagrin, ni, à plus forte raison, de crainte.**

À la fin du discours, l'homme atteignit la réalisation de Sotapanna (premier stage de l'Éveil).

Dhammapada Verset 213

L'affection engendre la tristesse, l'affection engendre la peur. Pour celui qui est libre de tout attachement, il n'y a plus de chagrin ; comment y aurait-il de la peur ?

L'histoire de Visakha

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 213, en référence à Visakha*, la célèbre donatrice du monastère de Pubbarama.

Un jour, une petite-fille de Visakha nommée Sudatta mourut et Visakha ressentit très profondément sa perte, elle était affligée par la mort de l'enfant. Elle alla voir le Bouddha. Le Bouddha lui dit : " Visakha, ne te rends-tu pas compte que de nombreuses personnes meurent chaque jour à Savatthi ? Si tu les considérais tous comme tu considères ta propre petite-fille, tu devrais pleurer et te lamenter sans fin. Ne laisse pas la mort d'un enfant t'affecter outre mesure. Le chagrin et la peur naissent de l'affection."

Puis le Bouddha dit :

L'affection engendre la tristesse, l'affection engendre la peur. Pour celui qui est libre de tout attachement, il n'y a plus de chagrin ; comment y aurait-il de la peur ?

* Visakha apparaît également dans les versets 135 et 167.

Dhammapada Verset 214

L'attachement (aux plaisirs sensuels) engendre le chagrin, l'attachement engendre la peur. Pour celui qui est libre de tout attachement, il n'y a pas de chagrin ; comment y aurait-il de la peur ?

L'histoire des Princes Licchavi

Alors qu'il résidait au monastère de Kutagara à Vesali, le Bouddha prononça le Verset 214, en référence aux Princes Licchavi.

Un jour de fête, le Bouddha entra dans la ville de Vesali, accompagné d'un groupe de bhikkhus. Sur leur chemin, ils rencontrèrent les Princes Licchavi, qui étaient sortis élégamment habillés. Le Bouddha, les voyant en grande tenue, dit aux bhikkhus : " Bhikkhus, ceux qui ne sont pas allés dans le monde des deva Tavatimsa* devraient bien regarder Les Princes Licchavi. " Les princes se rendirent dans un jardin d'agrément. Là, ils se disputèrent au sujet d'une courtisane, chacun désirant son affection, et rapidement ils en vinrent aux mains. Le résultat fut que certains d'entre eux durent être transportés chez eux, en sang. A leur retour, le Bouddha et les bhikkhus virent les princes blessés et sanguinolents.

À propos de cet incident, les bhikkhus firent la remarque suivante : "Pour l'amour d'une femme, ces princes Licchavi sont ruinés". Le Bouddha répondit : " Bhikkhus, le chagrin et la peur naissent de la jouissance et de l'attachement aux plaisirs sensuels. "

Puis le Bouddha dit :

L'attachement (aux plaisirs sensuels) engendre le chagrin, l'attachement engendre la peur. Pour celui qui est libre de tout attachement, il n'y a pas de chagrin ; comment y aurait-il de la peur ?

*Tavatimsa : royaume des "trente-trois dieux", "êtres divins" de classe supérieure.

Dhammapada Verset 215

Le plaisir des sens engendre le chagrin, le plaisir des sens engendre la peur. Pour celui qui est libre de tout attachement au plaisir des sens, il n'y a pas de chagrin ; comment y aurait-il la peur ?

L'histoire d'Anitthigandha Kumara

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 215, en référence à un jeune homme nommé Anitthigandha.

Anitthigandha vivait à Savatthi. Il devait épouser une belle jeune fille de la ville de Sagala, dans le pays des Maddas. Alors que la mariée venait de chez elle à Savatthi, elle tomba malade et mourut en chemin. Lorsque le jeune homme apprit la mort tragique de sa promise, il eut le cœur brisé.

À ce moment-là, le Bouddha, sachant que le temps était venu pour le jeune homme d'atteindre le premier stade de l'Éveil, il se rendit chez lui. Les parents du jeune homme offrirent de la nourriture au Bouddha. Après le repas, il demanda à ses parents d'amener le jeune homme en sa présence. Le Bouddha lui demanda pourquoi il était dans une telle souffrance et détresse et le jeune homme raconta toute l'histoire de la mort tragique de sa jeune fiancée. Alors le Bouddha lui dit : " Ô Anitthigandha ! La convoitise engendre le chagrin ; c'est à cause de la convoitise des choses et des plaisirs sensuels que le chagrin et la peur surgissent."

Puis le Bouddha dit :

Le plaisir des sens engendre le chagrin, le plaisir des sens engendre la peur. Pour celui qui est libre de tout attachement au plaisir des sens, il n'y a pas de chagrin ; comment y aurait-il la peur ?

A la fin du discours Anitthigandha atteignit le premier stade de l'Éveil.

Dhammapada Verset 216

Le désir engendre le chagrin, le désir engendre la crainte. Pour celui qui est libéré du désir, il n'y a pas de chagrin, ni, à plus forte raison, de crainte.

L'histoire d'un brahmane

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 216, en référence à un brahmane qui était fermier.

Un brahmane qui était fermier vivait à Savatthi, il n'était pas bouddhiste. Mais le Bouddha savait que le brahmane atteindrait la réalisation de Sotapanna (premier stage de l'Éveil) dans un avenir proche. Le Bouddha alla voir le brahmane alors qu'il labourait son champ et lui parla. Le brahmane se lia d'amitié avec le Bouddha et le remercia de s'intéresser à lui et à son travail. Un jour, il dit au Bouddha : "Samana Gotama, quand j'aurai récolté mon riz dans ce champ, je t'en offrirai d'abord avant d'en prendre moi-même. Je ne mangerai pas mon riz tant que je ne t'en aurai pas donné". Cependant, le Bouddha savait à l'avance que le brahmane n'aurait pas la possibilité de récolter le riz de son champ cette année-là, mais il ne dit rien.

Puis, la nuit précédant la récolte du riz, une forte pluie balaya toute la récolte. Le brahmane était désemparé, car il ne pouvait plus offrir de riz à son ami, le Samana Gotama. Le brahmane était si triste et déprimé qu'il est allé se coucher et ne voulait pas se lever.

Le Bouddha se rendit chez brahmane et celui-ci lui parla de la grande catastrophe qui l'avait frappé. En réponse, le Bouddha lui dit : "Brahmane, tu ne connais pas la cause du chagrin, mais je la connais. Si le chagrin et la peur surgissent, c'est à cause du désir".

Puis le Bouddha dit : **Le désir engendre le chagrin, le désir engendre la crainte. Pour celui qui est libéré du désir, il n'y a pas de chagrin, ni, à plus forte raison, de crainte.**

À la fin du discours, le brahmane atteignit le premier stade de l'Éveil.

Dhammapada Verset 217

Celui qui est vertueux et dont la vision est juste, qui est ferme dans le Dhamma, qui a réalisé la Vérité et qui sait assumer ses obligations, est aimé de tous les hommes.

L'histoire des cinq cents garçons

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 217, en référence à cinq cents garçons.

Un jour de fête, le Bouddha entra dans la ville de Rajagaha pour mendier sa nourriture, accompagné d'un groupe de bhikkhus. Sur leur chemin, ils rencontrèrent cinq cents garçons qui se rendaient dans un jardin d'agrément. Les garçons portaient des paniers de gâteaux, mais ils n'ont rien offert au Bouddha et aux bhikkhus. Le Bouddha leur dit : "Bhikkhus, vous mangerez ces gâteaux aujourd'hui ; le propriétaire arrive juste derrière nous. Nous ne partirons qu'après avoir pris quelques-uns de ces gâteaux." Après avoir dit cela, le Bouddha et les bhikkhus se reposèrent à l'ombre d'un arbre. Juste à ce moment-là, le Vénérable Kassapa arriva, et les garçons, le voyant, lui rendirent hommage et offrirent tous leurs gâteaux au Vénérable.

Le Vénérable dit alors aux garçons : "Mon maître, le Bouddha, se repose sous un arbre là-bas, accompagné de quelques bhikkhus ; allez lui faire offrande de vos gâteaux et aux bhikkhus." Les garçons firent ce qui leur était demandé. Le Bouddha accepta leur offrande de gâteaux. Plus tard, lorsque les bhikkhus remarquèrent que les garçons étaient très attachés à Vénérable Kassapa, le Bouddha leur dit : " Bhikkhus, tous les bhikkhus qui sont comme mon fils Kassapa sont appréciés à la fois par les dévas et les hommes. De tels bhikkhus reçoivent toujours d'amples offrandes des quatre nécessités*."

Puis le Bouddha dit :

Celui qui est vertueux et dont la vision est juste, qui est établi dans le Dhamma, qui a réalisé la Vérité et qui sait assumer ses obligations, est aimé de tous les hommes.

* Les quatre nécessités des bikkhus : vêtements, nourriture, logement et médicaments

Dhammapada Verset 218

Celui qui aspire à l'Ineffable (Nibbana), et qui n'est plus attaché au monde sensuel, est appelé celui qui « remonte le Courant ».

L'histoire d'un Vénérable qui avait atteint le troisième stade de l'Éveil

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 218 en référence à un Vénérable qui avait atteint le troisième stade de l'Éveil.

Un jour, les étudiants du Vénérable lui demandèrent s'il avait atteint l'un des stades de l'Éveil ; mais il ne dit rien, bien qu'il ait atteint le troisième stade. Il garda le silence parce qu'il avait résolu de ne pas parler de son accomplissement jusqu'à ce qu'il ait atteint l'Éveil complet. Mais le Vénérable décéda sans atteindre l'Éveil, et aussi sans avoir dit quoi que ce soit sur sa réalisation du troisième stade.

Ses élèves pensèrent que leur maître était décédé sans avoir atteint aucun des stades de l'Éveil et ils se sentirent désolés pour lui. Ils allèrent voir le Bouddha et lui demandèrent où leur professeur renaîtrait.

Le Bouddha répondit : "Bhikkhus ! Votre maître, qui avait atteint le troisième stade de l'Éveil avant de mourir, est désormais dans les demeures des Brahmas. Il n'a pas révélé qu'il avait atteint le troisième stade de l'Éveil parce qu'il avait honte d'avoir atteint seulement cet état, et il s'efforçait ardemment d'atteindre l'Éveil. Votre maître est maintenant libéré de l'attachement au monde sensuel et s'élèvera certainement vers des royaumes supérieurs."

Puis le Bouddha dit :

Celui aspire à l'Ineffable (Nibbana), et qui n'est plus attaché au monde sensuel, est appelé celui qui « remonte le Courant ».

À la fin du discours, ces bhikkhus atteignirent l'Éveil.

Dhammapada Versets 219 – 220

Une personne qui s'est absentée longtemps et revient sain et sauf de son voyage, est accueillie avec joie par ses proches, ses amis et ses compagnons à son retour.

De même, celui qui a fait du bien est accueilli par ses bonnes actions lorsqu'il quitte ce monde pour l'au-delà, comme les proches accueillent un être cher à son retour.

L'histoire de L'histoire de Nandiya

Alors qu'il résidait dans le bois d'Isipatana, le Bouddha prononça les versets 219 et 220, en faisant référence à Nandiya.

Nandiya était un homme riche de Baranasi. Après avoir écouté le discours du Bouddha sur les avantages de construire des monastères pour les bhikkhus, Nandiya construit le monastère Mahavihara à Isipatana. Le bâtiment était doté de pinacles et entièrement meublé. Dès que le monastère fut offert au Bouddha, un manoir apparut pour Nandiya dans le monde des deva Tavatimsa*.

Un jour, lorsque Vénérable Maha Moggalana, un chef disciple du Bouddha, visita le monde Tavatimsa* deva, il vit un très beau palais, il demanda à qui cela était destiné et on lui répondit que c'était pour le donateur du monastère Mahavihara à Isipatana. À son retour du monde de Tavatimsa deva, Vénérable Maha Moggalana demanda au Bouddha : "Vénérable Seigneur ! Ceux qui accomplissent des actes méritoires, ont-ils des demeures et autres richesses préparées dans le monde des devas alors même qu'ils vivent encore dans ce monde ?". Le Bouddha répondit : " Mon fils, pourquoi demandes-tu cela ? N'as-tu pas vu toi-même le palais et les richesses qui attendent Nandiya dans le monde des devas de Tavatimsa ? Les dévas attendent la venue des gens bons et généreux, comme les parents attendent le retour de celui qui est absent depuis longtemps. Lorsque les bons meurent, ils sont accueillis avec joie dans la demeure des dévas."

Puis le Bouddha dit :

Un homme qui s'est absenté longtemps et revient sain et sauf de son voyage, est accueilli avec joie par ses proches, ses amis et ses compagnons à son retour.

De même, celui qui a fait du bien est accueilli par ses bonnes actions lorsqu'il quitte ce monde pour l'au-delà, comme les proches accueillent un être cher à son retour.

*Tavatimsa : royaume des " trente-trois dieux", "êtres divins" de classe supérieure.